

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

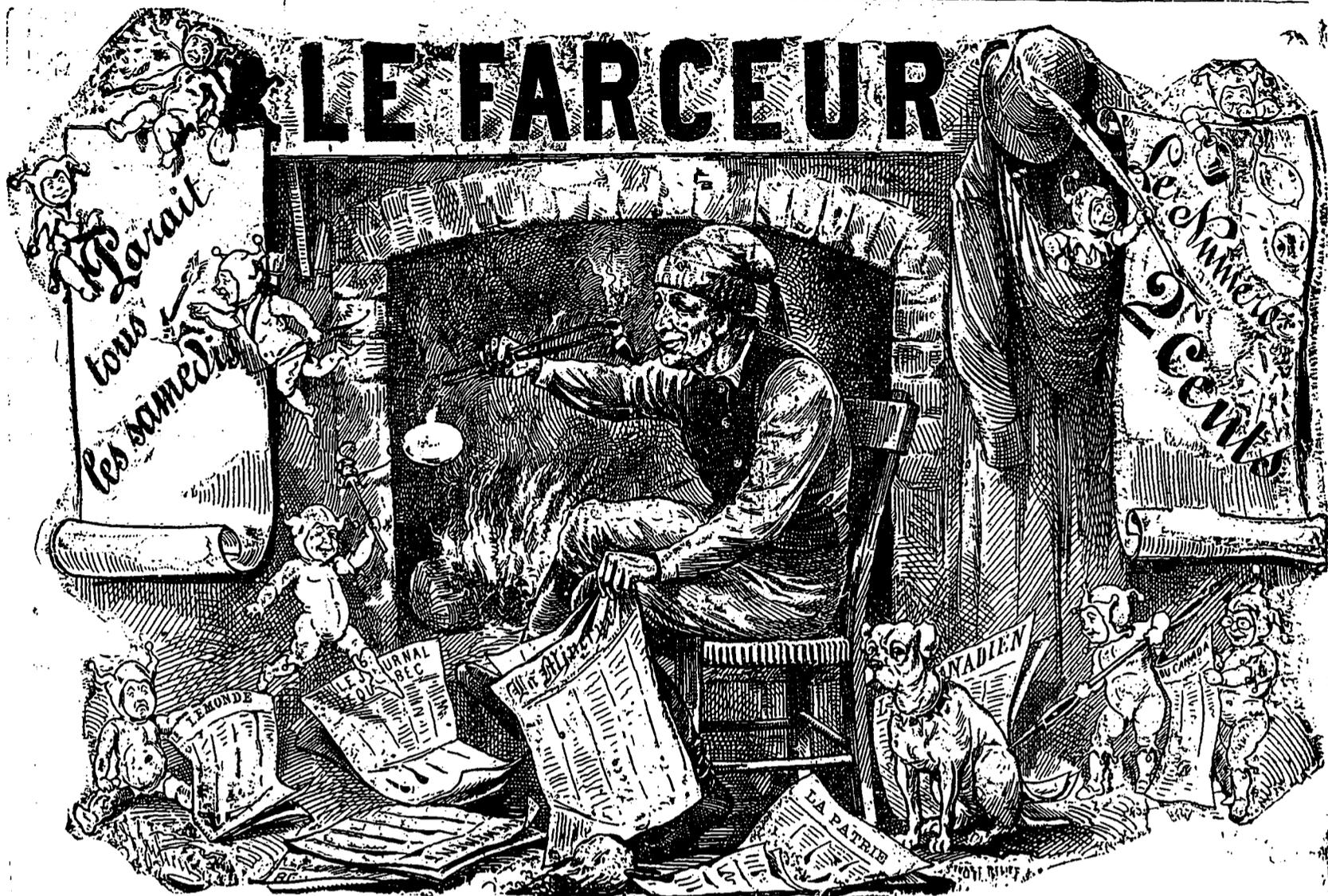
- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



Abonnements : Un an \$1.00
 Six mois 0.50
 Trois mois 0.25

PLINGUET & CIE
 EDITEURS-PROPRIETAIRES.

Bureaux : 33 rue St. Gabriel. } Le No. 2 Cents.

Encore les domestiques :
 Mme de X... sermone sa cuisinière Victoire :
 —Je vous défends, vous m'en tendez bien, de recevoir des hommes dans votre cuisine. Il en vient tous les jours trois ou quatre : un garçon épicier, un dragon, un ébéniste, un artiste...
 —Mais, madame, c'est pour le bon motif !... Ils m'épouseront !...

Une coquille à noter.
 Un journal parle de colonisation et prétend qu'après la conquête les Anglais sont le peuple le plus apte à coloniser.
 Les Anglais, ajoute-t-il, sont experts dans l'art d'accommoder les pestes.

Deux calinotades :
 Calino lit les détails de la catastrophe d'Ischia.
 —Affreux !... Un malheureux est mort en buvant du champagne. Infortuné ! ajoute-t-il, il a essayé d'adoucir ses derniers moments.

—Le même calino a une peur horrible des épidémies.
 Sa femme a accouché il y a peu de jours et est en proie à la fièvre de lait.
 Et lui, interrogeant le médecin :
 —Est-ce que ça se gagne aussi, docteur, cette fièvre-là ?

Grand remue-ménage, cris et dispute dans les sous-sols d'un restaurant.
 —Qu'est-ce donc ? demande un consommateur.
 —Oh ! rien, répond le sommelier, c'est une bataille de cuisine.

Ménage bourgeois. On a quelques invités. La cuisinière apporte le potage.
 —Tiens ! fait monsieur, un cheveu...
 —Oh ! murmure un invité, encore un autre.
 —Voyons ! se récrie la cuisinière, vous n'allez pas vous mêler à les compter !



LA COUSINE

L'hiver a ses plaisirs : et souvent, le dimanche, Quand un peu de soleil jaunit la terre blanche, Avec une cousine on sort se promener...
 —Et ne vous faites pas attendre pour dîner,
 Dit la mère.

Et quand on a bien, aux Tuileries, Vu sous les arbres noirs les toilettes fleuries, La jeune fille a froid... et vous fait observer Que le brouillard du soir commence à se lever.

Et l'on revient, parlant du beau jour qu'on regrette, Qui s'est passé si vite... et de flamme discrète : Et l'on sent, en rentrant, avec grand appétit, Du bas de l'escalier, — le dindon qui rôtit.

GERARD DE NEVAL.

LES TRIBUNAUX COMIQUES.

POUR UN CLOPORTE !

Le bois de Vincennes, ordinairement si tranquille, a été le théâtre d'une aventure tragico-comique, qui vient de se dénouer en police correctionnelle.
 Quatorze personnes, composées de deux familles parisiennes, la famille Boudrot et la famille Grelet, avaient formé le projet de déjeuner ensemble sur l'herbe. Chacun avait apporté son plat et on était arrivé au dessert sans encombre. Le seul désagrément qu'on eût éprouvé était la présence de très nombreux insectes qui se fauilaient à chaque instant sur la nappe étendue par terre et qui poussaient parfois l'indiscrétion jusqu'à grimper dans les mols des déjeuneurs et des déjeunés. Il y avait surtout une très grande quantité de cloportes, qui se roulaient en boule des qu'on les touchait, ce qui amusait beaucoup les enfants.
 —C'est sale, ces bêtes-là ? fit tout à coup d'un air dégouté le chef de la famille Boudrot.
 —Mais non ! riposta immédiatement Grelet, père, qui, en sa qualité de peintre en bâtiment, était d'un naturel fumiste !
 —Comment, mais non ! exclama Boudrot.

—C'est excellent à manger, répondit Grelet, ça a un goût de noisette.

—Mangez-en donc un, pour voir ! fit Boudrot tout stupéfait.

Sans hésiter, Grelet ramassa dans l'herbe deux ou trois petites boulettes grises et les avala. Après quoi, il se tapa sur l'estomac d'un air satisfait.

—C'est vraiment si bon que ça ? demanda Boudrot avec méfiance.

Pour toute réponse, Grelet avala une quatrième boulette. Coudrot alors n'hésita plus, attrapa à son tour un cloporte et l'ingurgita. Il eut un moment d'effarement. Il était clair que la déglutition était pénible, et que l'insecte, en passant dans son œsophage, avait quitté sa forme de pilule. Boudrot n'eût que le temps de se lever pour ne pas manquer de respect à la compagnie.

Quand il revint, Grelet se tordait de rire.

Faut-il que tu sois bête, tout de même, s'écria-t-il dès qu'il l'aperçut pour avoir cru que j'avalais des cloportes !

C'étaient de pilules, de simples pilules. Tiens, voilà la boîte, j'avais monté le coup d'avance !

Ici, malheureusement, le vaudeville tourna au drame, car à cette révélation, Boudrot répondit par un coup de bouteille qui atteignit Grelet à l'épaule gauche. Celui-ci riposta par un formidable coup d'os de gigot, tandis que les convives se levaient en hurlant, et une véritable bataille rangée commença en les deux familles. Mme Grelet et Mme Boudrot s'arrachaient les cheveux tandis que les Boudrot tapaient sur tous les Grelet, qui à coups d'assiettes, qui à coups de fourchettes. On eût dit les Capulets contre les Montaigus.

Heureusement, tout en combattant, ils poussaient des clameurs assourdissantes, à la façon des héros d'Homère, et ces cris attirèrent des soldats qui se promenaient dans une vallée voisine.

Il était temps, car le sang coulait pour de bon. Le naïf Boudrot avec un œil presque arraché. Mme Grelet était évanouie et Mme Boudrot trépanait sur elle ; une cousine des Grelet, Mme Lebrun, avait une fourchette plantée dans le gras du bras gauche, et un pauvre petit garçon de neuf ans avait reçu dans la bagarre, une grosse blessure au front. Tous les autres étaient plus ou moins contusionnés formaient un bête-mêle, piaillant et tapant. Il ne fallut pas moins de cinq minutes pour les séparer.

Sept des convives de ce déjeuner sur l'herbe ont dû garder le lit pendant plusieurs jours.

Une enquête a été faite sur l'affaire, et ainsi que nous l'avons dit en commençant, les Capulets et les Montaigus du bois de Vincennes aussitôt debout, ont été cités en justice.

Les deux premiers auteurs de la bagarre, Grelet et Boudrot, se sont réconciliés, et à l'audience, ils s'excusent mutuellement.

Le tribunal prenant leur repentir en considération, se borne à les condamner chacun à 16 fr. d'amende.

Un douloureux quiproquo pour un beau-père :

Un célibataire demande une jeune fille en mariage.

—J'ai, dit-il, une rente de 500 francs et deux belles campagnes. L'union se conclut, et, quelques jours après la cérémonie, le beau-père demande à son gendre quelles sont ses campagnes :
 —Colles de Crimée et d'Italie, répond-il tranquillement.

Paysannerie.

Un petit gars de dix ans va souhaiter la fête à sa grand'mère.

—Grand'mère, lui dit-il, je souhaite que vous viviez le restant de vos jours !

—Oh ! mon pauvre gars, je n'irai jamais jusque-là !

Deux rombles :

Le comble de la gaieté pour un obus :

Eclater de rire.

—Le comble de l'adresse pour un avocat :

Prendre la défense d'un éléphant.

Grande discussion entre Joseph Crichtir et son épouse :

—Oui, dit la dame en fureur, tu es un joli monsieur ! Tu as moins d'égards pour moi que pour les animaux. Ainsi quand ton caniche Azor est mort...

Joseph très calme :
 —Hé bien, je l'ai fait empailler.

Mme Crichtir exaspérée :
 —C'est pas pour moi que tu ferais une pareille dépense !

En police correctionnelle.

LE PRÉSIDENT.—L'accusé a reconnu qu'il avait volé la plaignante.

L'AVOCAT.—C'est vrai, monsieur le président ; mais il déclaré n'avoir agi de la sorte que pour se procurer des moyens d'existence. Il n'avait pas mangé depuis huit jours. En pareil cas, il est bien excusable !

L'ACCUSÉ (interrompant et insidieux).—Très excusable, monsieur le président. D'ailleurs vous savez le proverbe : la faim justifie les moyens !

Dulac, Dulac and C^o

Il y a deux ans, un matin d'avril, M. Dulac, employé au ministère des Travaux Publics (Joli garçon, châtain clair, vingt-six ans), passait rapidement devant le bureau de son hôtel meublé.

Rapidement, parce que... loyer en retard... acompte promis... enfin, ce n'est pas notre affaire...

—Une lettre pour vous ?
—Ah !
—Avec timbre anglais ?
—Tiens !

M. Dulac, relevant sur ses pas, prit la lettre tendue avec curiosité d'une part et anxiété de l'autre, par la dame...

Mais sans dire un mot qui pût satisfaire l'une ou l'autre des émotions de la dame de l'hôtel, M. Dulac examina la suscription de la lettre en s'éloignant à pas vifs.

Monsieur Dulac, à Paris.

Pas autre chose.

Voilà qui est singulier. Il ne connaissait pourtant personne en Angleterre ?

Après cent conjectures sur le contenu de l'enveloppe, il l'ouvrit enfin.

Il aurait dû commencer par là.

La lettre disait ceci :

" Monsieur Dulac,

" Je vous suppose célibataire ; eh bien ! M. Dulac, voulez-vous épouser une jeune fille charmante, riche, extrêmement peu musicienne, bien élevée, blonde ? Si vous redoutez une mystification, n'en parlons plus. Si vous avez la foi, venez. Venez à Douvres, chez M. Bonderby (suivaient le nom de la rue et le numéro de la maison). On vous donnera là toutes explications évidemment nécessaires en cette affaire.

" Votre serviteur,

" BONDERBY (WALKER.) "

Monsieur Dulac, à Paris et pas d'adresse particulière.

Evidemment, il ne s'agit pas de moi... Il doit y avoir mal donné.

Il n'y a pas qu'un homme qui s'appelle Dulac à la grande foire parisienne, je suppose.

M. Dulac regardait de nouveau l'enveloppe, en cogitant de la sorte.

L'enveloppe portait plusieurs renvois, tracés successivement en encre de différente couleur, par des plumes des facteurs exaspérés.

La lettre avait beaucoup erré dans Paris, avait été renvoyée par divers, avant d'être acceptée définitivement par la dame du bureau de l'hôtel.

La lettre à la main, M. Dulac arrivait au ministère, escaladait les quatre étages conduisant à son bureau.

Dans le couloir de la cellule quotidienne où il passait la journée, avec deux ou trois camarades, à s'exercer au tir javanais, en lançant un couteau dans les cartons verts des " affaires urgentes, " il rencontrait un collègue qui s'appelait Dulac.

—Cette lettre ne vous serait-elle pas adressée, disait le Dulac No 1 au Dulac No 2.

Le Dulac No 2 lisait la lettre à son tour.

Mais il n'en lisait que la première ligne et la rendait à son collègue en riant.

—J'ai reçu la même il y a trois mois, ajouta-t-il.

—La même ?

—Sûr sœur jumelle, oui.

—Voilà qui est étrange !

—C'est une mystification !

—Vous croyez ?

—J'en suis convaincu ! Aussi n'ai-je pas été à Douvres.

—Eh bien, voulez-vous que je vous dise ! j'ai envie d'y aller, moi... Autant employer mon congé de Pâques à cette excursion qu'à autre chose.

—Ainsi soit-il. Mais rappelez-vous l'amour du fun, de la grosse plaisanterie chez les Anglais. Mystifier un Français, se ficher d'un " mangour de grenouilles, " quel triomphe !

—C'est égal... J'en serai quitte, d'ailleurs, pour prendre la revanche de Waterloo sur la joue de mon correspondant, s'il est un facétieux *coquetry*.

—Comme il vous plaît, mon cher !

Les deux Dulac se quittèrent après ce court dialogue. Le no 1 pour aller faire sa partie de tir javanais dans son bureau, le no 2 pour aller déjeuner.

Il faut bien perdre le temps de l'Etat comme on peut.



Piano.



Fortissimo.



Dolce.



Diminuendo.



Crescendo.



Rallentando.

Pâques venu, M. Dulac prenait le chemin de fer du Nord, s'embarquait à Calais, après un excellent déjeuner, offrait ce déjeuner aux poissons (pauvres bêtes !) vingt minutes plus tard, arrivait à Douvres avec un fort mal de tête et glacé comme s'il avait fait la retraite de Russie.

Comme le soleil, un soleil anglais qui semblait avoir un rhume de cerveau, se dissipait à s'en aller coucher, (ce qu'il aurait bien dû faire dès le matin au lieu d'attrister tout le monde par sa mine pileuse pendant toute la journée,) monsieur Dulac frappait avec violence à la porte de M. Bonderby à grands coups de son sac de nuit.

On l'introduisit bientôt dans une chambre sans luxe aucun où se trouvaient un gai vieillard et une jolie demoiselle.

Le jeune employé, le chapeau à la main, s'écriait gaiement :

—C'est à M. Bonderby que j'ai l'honneur de parler ?

—Oui.

—Monsieur Dulac, c'est moi ! me voilà.

—Admirable ! répondait le gai vieillard, qui s'exprimait en français.

—Soyez le bienvenu, ajoutait la jolie fille dans le même langage.

—Et d'abord, reprenait le gai vieillard, prenons le thé, mon cher.—Florence, faites servir le thé.

—Le thé et une côtelette ? mon cher monsieur.

Monsieur Dulac acceptait tout ce qu'on voulait bien lui offrir.

À la fin du thé on s'expliquait, et Monsieur Dulac faisait sa courte biographie.

J'ai un ami, disait alors le gai vieillard, j'ai un ami, négociant à Londres, qui cherche pour sa fille un mari. Mais il ne veut pour elle qu'un mari du nom de Dulac.

—Tiens !

—Oui, et pour une raison très simple,

—Hum !

—Très simple. La nature n'a pas exaucé le rêve de mon ami. Il voulait un fils. Il n'a qu'une fille charmante. Or il s'appelle Dulac, nom assez rare en Angleterre et dont il est fier, car son grand-père, son père, et lui trouveraient pénible de voir sa maison de commerce prendre après sa mort, un autre raison sociale que " Dulac, Dulac and Co. " Alors, vous comprenez, il veut un Dulac pour gendre ! Il m'a chargé d'écrire à tous les Dulac de Paris la lettre que vous avez reçue, avec tous les Dulac du Bottin, sans doute. Je l'ai fait consciencieusement. Mais vous êtes le premier Dulac qui a pris la peine de se déranger. Reposez-vous donc ici ce soir et demain. Nous ferons quelques excursions. Après quoi je vous accompagnerai à Londres, chez mon ami Dulac & Co.

On fit quelques excursions. Miss Florence Bonderby était ravissante et d'une grâce sans apprêt qui semblait sans prix à monsieur Dulac.

Si bien que le lendemain—et les jours suivants,—monsieur Dulac, en compagnie de Mlle Florence Bonderby et de son aimable père, explorait tous les environs de Douvres avec enchantement.

Un peu trop de sable, aux environs de Douvres, mais, bast ! Miss Florence peuplait si gentiment ces sables !

Enfin, au bout d'une semaine, monsieur Dulac se rappelait avec douleur que son congé était près d'expirer, et qu'il fallait quitter Douvres, dont les sables apparaissaient, maintenant, comme couverts de fleurs à ses yeux.

Un soir, M. Bonderby annonçait que l'ami Dulac (de la Cité,) instruit de la présence, à Douvres du Dulac, de ses rêves, attendait le lendemain à Londres l'hôte de son ami Bonderby...

À cette nouvelle, monsieur Dulac faisait soudain une mine de déterré, et, interrogé sur le motif de sa pâleur subite, il s'écriait :

—Je ne veux pas aller à Londres !

—Pas aller à Londres !

—Non. Je veux retourner à Paris... tout seul... seul !

Miss Florence rougissait en regardant la mer.

—Et pourquoi renoncez-vous à la belle position qui vous attend à Londres, demandait M. Bonderby ; une femme aimable ! une grande fortune ! c'est absurde, cher monsieur !

—Pourquoi ?—Parce que... oh ! tant pis, j'éclate !—Parce que j'aime Mlle Florence Bonderby !



SÉNÉCAL :—Pour graver le roc de l'honneur,
Moi je foulai bien des cailloux,
Je versai bien de la sueur,
Bien des larmes et bien des... sous.

—Vraiment ?
—Oui, et de toute mon âme !
—Eh bien, et toi, chère enfant, que dis-tu de cela ? répliquait monsieur Bonderby en s'adressant à sa fille.
—Je...ne...veux...pas...briser la carrière...de monsieur Dulac...mais...
—Mais, enfin, l'aimes-tu ?
Miss Florence se mettait à pleurer mais gentiment.
Monsieur Dulac pleurait à son tour.
Monsieur Bonderby les regardait, et tout à coup, il pleurait aussi, tel un veau vénérable.
Puis il murmurait :
—Eh bien, épousons-nous !—et soyons heureux.
Les deux jeunes gens se tendaient la main.
—Do cette façon, continuait lentement M. Bonderby, le vœu de mon ami Dulac sera accompli sans que vous alliez à Londres, car...
—Car...
Car...c'est moi qui suis le Dulac de Paris...et nous n'avons fait que jouer merveilleusement sous nos pseudonymes, ma fille et moi, le rôle que nous nous étions donné pour arriver à mes fins...
—Hélas ! quoi ?...Mlle Florence a joué la comédie ?...et... Interrogeait Dulac, et elle ne m'aime pas... alors...
—Hélas ! criait le gai vieillard, il n'y a de faux dans toute cette histoire que les noms ; mais tous le reste est



Adresser toutes communications, lettre d'affaires, abonnements au journal.

LE FARCEUR.

33 rue St Gabriel,

Montréal.

FABLE

A M. F. X. A. TRUDEL

Un pauvre agneau, par un sort déplorable,

De sa mère en naissant se vit abandonné ;

Mais une chèvre charitable

Recueillit, allaita le pauvre infortuné,

Comme si d'elle il était né.

L'agneau reconnaissant, aux champs comme à l'étable,

La suivait avec soin. Tu te méprends, mon beau,

Lui dit un chien ; prends garde au poil et considère,

La chèvre que tu suis ne fut jamais ta mère.

Je sais ce que je fais, répondit-il tout haut.

Et n'examine point comment ma mère est faite ;

Ma véritable mère est celle qui m'allaita.



Dans la Vie moderne, M. Victor Jannet nous conte la mésaventure de Mlle Augustine, l'une des plus jeunes élèves du pensionnat de Mme Pollet.

Mlle Augustine avait tout au plus trois ans, ce qui ne l'empêchait pas d'avoir mérité le prix de mémoire ; c'est dire qu'elle était forcément désignée pour réciter une fable dans le courant de la distribution. Son tour arrive, elle montre bravement sur l'estrade, ses petits mollets nus, ses bouches blondes retombant sur sa belle robe blanche ; *chut ! chut !* disent les parents à droite et à gauche ; toutes les têtes se penchent pour mieux écouter ; Mlle Augustine commence :
Maître corbeau, sur un arbre perché
Tenait dans son bec un fromage.

(Murmures flatteurs, dans l'auditoire ; Mlle Augustine continue sans s'en préoccuper autrement.)
Maître renard, par l'odeur alléché,
Mais ici elle s'arrête pour sourire à tous ces bons visages qui lui sourient ; et, de ses deux mains, relevant tout à coup sa robe jusqu'au menton :
— *Titine a mis son beau corset neuf aujourd'hui !*

vrai... y compris... l'amitié de ma fille et la mienne... pour vous, mon cher fils... mon cher successeur !

LE COUSIN JACQUES.

GRAPPILLAGES.

Une réflexion profonde du Tintamarre :
Quand la nuit tombe, le jour baisse -- probablement pour la ramasser ?

Et cette remarque pleine de justesse :
Une maison peut être tout à la fois couverte d'ardoises, d'hypothèques, et par une assurance.

Les combles de la fin :
Le comble du changement à vie chez un employé de la navigation ;
Partir pour constater une crue et revenir avec une cuite ;

Le comble de l'amour du pays chez un Marseillais ;
Demander, dans un établissement de bains, à recevoir les douches du Rhône ;

Le comble de la gourmandise chez un armurier :
Dévorer les plats... de sabre ;
Le comble de la bonté :
Ne point ouvrir une porte, de crainte de la faire gémir.



CHRONIQUE

L'amour du galon.
A l'un de ces changements du gouvernement, qui sont si fréquents dans certains Etats de l'Amérique du Sud, le nouveau président fait venir un artiste pour demander de dessiner des uniformes officiels.

—Je veux du brillant, dit-il. Le peuple aime ça. Tenez, j'ai moi-même esquissé quelques projets, et vous marchez d'après ces données-là.

—Oui, je vois bien... Voici la marine, l'administration forestière. Oh ! et ces grandes bottes, ces revers amarantins, ce superbe panache, pour qui est-ce ?

—C'est l'uniforme de la police secrète !

De Zadig :

Adèle est une cuisinière hors ligne, mais il est évident qu'on ne peut contenter tout le monde et son père.

L'autre soir, madame entra à la cuisine, trouve le fourneau à gaz allumé.

—Pourquoi, Adèle, allumez-vous votre fourneau à cette heure-ci ?

—Mais, madame, je ne l'ai pas éteint depuis ce matin !

—Ma pauvre fille, vous êtes donc folle...

—Mais non ; madame se plaint de ce que j'use trop d'allumettes !!!

Echo des distributions de prix. Lettre de Popual à son papa en villégiature :

" Mon cher papa, j'ai le plaisir de l'annoncer que j'ai obtenu un premier prix d'orthographe."

Réponse du papa :

" Très heureux, mon cher enfant, d'apprendre tes derniers succès. Une chose m'inquiète cependant, c'est de savoir comment écrit le mot : orthographe celui de tes camarades qui n'a obtenu que le cinquième accessit."

Le choléra commence à préoccuper un peu les Parisiens. L'intérêt public, comme pourrait dire M. Prudhomme, est surtout suspendu à ce cordon sanitaire sur l'efficacité duquel les représentants des diverses puissances à la commission d'hygiène ne paraissent pas bien d'accord.

On causait au cercle du fameux cordon :

—Quelle est l'opinion de la Turquie ? a fait quelqu'un.

—La belle question ? Ce ne se demande même pas.

—Pourquoi donc ?

—Mais, sans doute, la Porte ne peut être que pour le cordon.

Cabassol, de Marseille, rappelle qu'il a, dans le temps, visité le Vésuve.

—Il faisait très chaud. Je montais, je montais. Le Vésuve ne faisait pas plus de fumée que moi quand je fume ma pipe. Enfin, je suis au sommet.

—Un beau spectacle ? demandet-on.

—Quelle blague, mon cher ! C'était moi qui étais en éruption !

Le sergent-major de la 3e du second est le cousin du capitaine de sa compagnie.

Le capitaine est marié à une très jolie femme, et le sergent vient prendre les ordres de madame et lui fait ses commissions.

Mais avant de l'envoyer en courses, madame demande toujours :

—Avez-vous la permission du capitaine ?

L'autre jour, en revenant de la manœuvre, le capitaine dit au sergent :

—Faites-moi le plaisir d'aller chercher mes pantoufles.

Le sergent s'empresse, et, en chemin, il rencontre la servante ; un galant trouper il l'embrasse, soudain madame paraît, il veut l'embrasser aussi.

—Comment, toutes les deux ?

—Ordre du capitaine... Vous allez voir.

Et se mettant à la fenêtre, il dit à son supérieur qui attendait toujours ses pantoufles :

—Une seul capitaine ?

—Mais non, toutes les deux, imbécile !

M. Sénécal a été l'objet d'une démonstration des plus flatteuses, au moment de son départ pour l'Europe, à l'occasion de sa nomination comme Commandeur de la Légion d'honneur.

A cette démonstration M. Chapleau a parlé, et voici un extrait du discours qu'il a prononcé emprunté à *La Merveille* :

La politique n'a rien eu à faire avec le travail qui vous a valu la distinction éminente qu'un gouvernement étranger vous a conféré ; vos amis vous en félicitent, sans acception de parti ou de nationalité.

Je me joins à eux et je suis sûr de ne pas être mauvais prophète en vous disant que toutes les pierres que l'on vous a jetées depuis trois ans seront ramassées plus tard par ceux mêmes qui vous les ont lancées et vous formeront un trophée au lieu d'une tombe.

Et dire que M. Chapleau n'est pas mort de rire en prononçant ces paroles-là.

Vraiment il faut qu'il ait le diable au corps pour avoir été capable de se contenir.

Un fait étonnant aussi c'est que ceux qui ont entendu M. Chapleau n'aient pas tous fait explosion :

Quand on songe que M. Chapleau se croit bon prophète en disant que toutes les roches que l'on a tirées au commandeur formeront plus tard un trophée au lieu d'une tombe.

Vous imaginez-vous des gens après ramasser les pierres que Sénécal a reçues depuis qu'il est au monde. Ils vont en avoir une besogne.

C'est surtout dans les élections qu'il en a reçues.

Jamais l'on ne fera accroire qu'il vont être capables de les ramasser, toutes éparpillées comme elles le sont.

S'ils peuvent réussir, ils vont vous en faire un beau trophée, surtout avec celles que les hommes qui travaillaient sur le chemin de Lévis, et J. Kennébec lui ont lancées le jour où il a refusé de leur payer leurs gages.

J'aimerais bien à voir ce trophée-là, moi.

Il va être composé de pierres de toutes sortes, j'en suis bien certain.

Il va y en avoir des rondes, des plates, des pointues, des ovales, des oblongues, des carrées.

J'aimerais bien à savoir comment ils vont s'y prendre pour les faire tenir ensemble, de manière à former un trophée.

Ils pourraient réussir, s'ils employaient du mortier, mais alors, ça ne serait plus un trophée, ça serait un monument.

Dans tous les cas, j'ai bien tort de m'occuper comment ils vont arranger cela, ils sont assez fins, les conservateurs, qu'ils manqueront pas leur coup.

JULES VALLON.

LES LETTRES D'AMOUR

D'abord les lettres sont longues, vives, multipliées ; le jour n'y suffit pas, on écrit au coucher du soleil ; on trace quelques mots au clair de la lune, chargeant la lumière chaste, silencieuse, indiscrette, de couvrir de sa pudeur mille désirs. On s'est quittés à l'aube ; à l'aube on épie la première clarté pour écrire ce que l'on croit avoir oublié de dire dans des heures de délices. Mille serments couvrent le papier où se reflètent les roses de l'Aurore ; mille baisers sont déposés sur les mots brûlants qui semblent naître du premier regard du soleil. Plus une idée, une image, une rêverie, un accident, une inquiétude qui n'ait sa lettre.

Voici qu'un matin quelque chose de presque insensible se glisse sur la beauté de cette passion, comme une première ride sur le front d'une femme adorée. Le souffle et le parfum de l'amour expirent dans ces pages de la jeunesse, comme une brise s'alanguit le soir sur des fleurs ; on s'en aperçoit, et l'on ne veut pas se l'avouer. Les lettres s'abrègent, diminuent en nombre, se remplissent de nouvelles, de descriptions, de choses étrangères ; quelques-unes ont retardé, mais on est moins inquiet ; sûr d'aimer, et d'être aimé, on est devenu raisonnable, on ne gronde plus, on se soumet à l'absence. Les serments vont toujours leur train ; ce sont toujours les mêmes mots, mais ils sont morts ; l'âme y manque. *Je vous aime* n'est plus là qu'une expression d'habitude, un protocole obligé, le *J'ai l'honneur d'être* de toute lettre d'amour. Peu à peu le style se glace ou s'arrête. Le jour de poste n'est plus impatientement attendu, il est redouté, écrire devient une fatigue. On rougit en pensée des folies que l'on a confies au papier, on voudrait pouvoir retirer ses lettres et les jeter au feu. Qu'est-il survenu ? Est-ce un nouvel attachement qui commence, ou un vieil attachement qui finit ? N'importe ; c'est l'amour qui meurt avant l'objet aimé.



GRAPPILLAGES

Le dimanche est un jour difficile à passer. Paris est insupportable, et la campagne impossible. Il n'y a pas jusqu'aux cochers d'omnibus qui ne s'ennuient.

L'un d'eux, qui conduisait un omnibus monstre à fond de train en zigzaguant du haut en bas de la rue regardait en voyant la chaussée et les trottoirs presque déserts :

—Il faudrait bien de la veine pour que j'écrase quelqu'un !

Authentique. Coquelin cadet prend une voiture, il fait une course par la pluie et donne au cocher 25 centimes de pourboire.

Le cocher.—Que ça ! Vous pourriez bien me réciter un monologue par dessus le marché.

De la besogne pour les linguistes futurs. Que diront-ils quand ils se trouveront en présence de ce mot : *les Zontales* ?

Zontales, quoi ? *Zontales*, qu'est-ce ? Un néologisme abrégé qui commence à prendre racine.

On avait eu l'idée pittoresque de désigner ces dames par le sobriquet descriptif de : *les Horizontales*.

C'était dans le mouvement, on peut le dire.

Et cela venait à propos pour nous débarrasser des cocottes qui sont un mot hors d'âge. Mais les *Horizontales* avaient un défaut.

C'était affreusement long à prononcer.

On a pris le bon parti. On a amputé l'objectif de sa première moitié.

Restent les *Zontales*.

C'est le terme qui donnera de la tablature, n'en doutez pas, aux étymologistes de l'avenir.

Il faut bien leur organiser un peu de travail !

Voici dans le *Charivari* le nouveau projet d'uniforme ébauché par Draner à l'intention des députés.

Suite de l'incident faisant.

Les députés adoptant le costume de la femme de César, puisque, comme elle, ils ne doivent pas être soupçonnés.

Bouquet de pensées du *Tan-Tan* : Quand un ballon est enflé, on le laisse partir : à l'hôpital, quand un malade se trouve dans le même cas, on a soin de le retenir.

—Lorsque vous ferez recouvrir votre maison, choisissez les couvreurs les plus gais, afin que la joie soit au comble.

—Il n'est pas besoin de ficelle pour lier une conversation, non plus que pour y attacher de l'importance.

—Chanteuse espagnole : *Andalouse au timbre uni*.

Croquis de Paf. Entre Parisiennes :

—Quel bonheur ! chère amie. Le docteur sort d'ici : mon mari a une maladie de foie, je l'accompagnerai à Vichy. Je vais donc pouvoir aller m'amuser comme les autres.

Revanche du mari :

Te conduite à la mer ? Impossible cette année, malheureuse ! Lis donc les détails du tremblement de terre d'Ischia : tu verras à quoi on y est exposé.

Les racontars sur M. de Talleyrand l'ont rage en ce moment. Rappelons un mot de ce cynique, qui est peu connu.

Talleyrand fut toujours criblé de dettes, mais il a su se les faire payer souvent par ceux à qui il a prêté serment... et il en a prêté, des serments !

C'était le tour de Louis-Philippe. Comme Harpagon, ce roi, que ses contemporains traitaient de lard, poussait des gémissements en parcourant la liste interminable des créanciers du diplomate :

—Ah ! ça ! mon pauvre prince, s'écria-t-il, quand il eut fini, vous devez donc à Dieu et au diable ?

—Non, sire, répliqua l'autre, ce sont précisément les deux seuls individus auxquels je ne dois rien.

Les dictionnaires d'argot pourront s'enrichir d'un terme assez peu connu, ou du moins imparfaitement connu : le verbe *saloper*, très couramment employé à l'Ecole des beaux arts, surtout lors du concours pour le prix de Rome.

Ecoutez ce qu'en dit M. Drumont, de la *Liberté* :

La seule chose qui soit interdite, c'est de *saloper*. Ne vous effarouchez pas de ce mot. C'est le mot usuel, accepté.

M. Dubois met son nom au bas d'un avis dans lequel on dit : " Il est formellement défendu de *saloper* avant tel jour "

Qu'est-ce donc que *saloper* ? C'est entrer dans la loge des uns des autres pour y formuler son appréciation sur l'œuvre du voisin.

Le dernier jour on peut *saloper*. C'est le moment des regrets, des anxiétés, des désespoirs. Une observation d'ami vous fait comprendre tout à coup ce qu'on ne distinguait pas dans l'enfermement du travail.

DEPECHEZ-VOUS
NOS MARCHANDISES SONT
REDUITES A

10c dans la piastre !

Il faut voir ces marchandises, quand même on n'en a pas besoin. A des réductions semblables on est obligé d'en acheter.

BONS CHAPEAUX pour 5c, 7c, 9c, 11c, 13c, 17c, 20c. Qui peut se passer de chapeaux à ces prix-là ?

HABILLEMENT COMPLET à \$2.96. Il nous en reste très peu, dépêchez-vous de vous en procurer.

HABILLEMENT DE FANTAISIE pour enfants, \$1.00.

UN COAT EN TWEED pas doublé, pour \$1.18; il en reste 59

PANTALON INUSABLE pour 63c; il en reste très peu

VESTES pour 48c, 55c, 65c; tout le monde en achète.

GRAVATES vendus à 10c dans la piastre.

Inutile de vous mentionner tous les articles réduits, venez les voir.

CHEZ

I. A. BEAUVAIS,
186 et 188

RUE ST-JOSEPH.

TRAVAUX DU PRINTEMPS

Le soussigné se charge de l'exécution de travaux de peintures de toutes sortes, passage de la plâtrerie, blanchissage, enduits, sous court délai et à bon marché. Il n'emploie que des ouvriers expérimentés.

CHRS. VAUDRY,
Peintre de Maison et d'Enseignes,
324 rue St Laurent,
11 avril.

DICTIONNAIRES.

Nouveaux dictionnaires portatif anglais-français et français-anglais par E. Legros... \$2.00
1 gros vol in 12 reliure toile... \$2.00
Dictionnaire international français-anglais, par M. Hamilton et E. Legros... \$5.00
Dictionnaire de français figurés pour les Anglais... \$2.00
Dictionnaire anglais et français... \$2.00
Dictionnaire universel de la langue française avec le latin et l'étymologie... \$5.00
Dictionnaire de l'Académie française... \$5.00
Dictionnaire national ou dictionnaire universel de la langue française... \$5.00
Dictionnaire universel des sciences, des lettres et des arts... \$5.00
Dictionnaire universel de la vie pratique... \$5.00
Dictionnaire universel des sciences, des lettres et des arts... \$5.00
Dictionnaire universel de la vie pratique... \$5.00
En vente chez

FABRE & GRAVEL,
219 rue Notre-Dame

FABRIQUE DE
TAPISSERIE
CANADIENNE.

Watson & McArthur,
Fabricants de TAPISseries de tous
prix, depuis la simple tapisserie bon
prix jusqu'aux plus belles tapisseries de
soie en relief, ainsi que Bordures et Dècor.
1er prix paritout on exposition
Fabrique : 86 et 88 rue des
Sœurs Grises, Montréal.
Echantillons envoyés aux commerçants
sur demande.